

CAST

Valérie DONZELLI : Maïté
Cyril TROLEY : Jean
Bruno TODESCHINI : Vincent
Pablo De La TORRE : Julien
Nadia KACI : Djamila

CREW

Director :
Jean-Pascal HATTU
Screenplay and dialogues :
Jean-Pascal HATTU
Gilles TAURAND
Guillaume DAPORTA
Dir. of photography :
Pascal POU CET - AFC
Editing :
Anne KLOTZ
Sound :
Yolande DECARSIN, Xavier PIROELLE
Music :
Franck DELABRE
Set :
Sophie CHANDOUTIS
Producer :
Justin TAURAND - LES FILMS DU BÉLIER
With the participation of :
PYRAMIDE
In association with :
SOFICA SOFICINEMA 2
With the support of :
CONSEIL RÉGIONAL D'AUVERGNE
RÉGION LIMOUSIN
CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

France - 2006 - 86 min. - 35 mm - Color - 1.85 - Dolby SRD - Drama

PYRAMIDE
INTERNATIONAL

WORLD SALES

5, rue du Chevalier de Saint George - 75008 PARIS
Tel. : 33 1 42 96 02 20 - Fax : 33 1 40 20 05 51
vmerli@pyramidefilms.com / yoann@pyramidefilms.com

DIRECTOR'S BIOGRAPHY



*Jean-Pascal Hattu has been a journalist for several years, before working as assistant director of André Téchiné on **LES ROSEAUX SAUVAGES (WILD REEDS)** and **LES VOLEURS (THIEVES)**. Afterwards he directed three short fiction films : **COMA** in 1995, **AU DESSUS DE LA MER (ABOVE THE SEA)** in 1997 and **CADEAUX (GIFTS)** in 2000. He also directed about ten documentaries including **GARDEZ LE SOURIRE (KEEP SMILING)** about a young warden woman, which contributed to inspire him for his first feature, **7 ANS (7 YEARS)**.*

Après plusieurs années de journalisme, Jean-Pascal HATTU fait sa rencontre avec le cinéma en étant assistant d'André Téchiné sur « **LES ROSEAUX SAUVAGES** » et « **LES VOLEURS** ». Il réalise ensuite trois court-métrages de fiction : « **COMA** » (1995), « **AU DESSUS DE LA MER** » (1997) puis « **CADEAUX** » (2000). Il a signé également une dizaine de documentaires dont « **GARDEZ LE SOURIRE** », l'histoire d'une jeune gardienne de prison qui contribua à l'inspirer pour l'écriture de « **7 ANS** », son premier long métrage.



INTERNATIONAL PRESS IN VENICE
ALIBI COMMUNICATION / Brigitta Portier
Tel : (+39) 320 042 63 59
Office : Unifrance in Hotel Excelsior
Images : download on the site www.pyramidefilms.com



LES FILMS DU BÉLIER
presents

7 YEARS

a film by JEAN-PASCAL HATTU



SYNOPSIS IIII

Maité is married to Vincent who has just been sentenced to seven years in prison. The only intimacy left to them lies in the prison's visiting rooms. Twice a week, she picks up his laundry, washes it, irons it, and brings it back to him, performing this ritual assiduously and meticulously.

One day a young man approaches her outside the prison. His name is Jean. He loiters around her and offers her a ride. She hesitates at first, but agrees to his proposition.

He becomes her lover. Their moments of pleasure are set in specific places (a field, a car) but remain stolen moments. He will not cross the threshold of her home.

Eventually Maité learns that Jean is actually a warden in the prison, who has, moreover, offered her husband his protection. Caught between desire and guilt, pleasure and duty, she finds herself trapped in a three-player game, the rules of which none of them really knows.



Maité est mariée à Vincent qui vient d'être condamné à sept ans de prison. Le parloir est désormais leur seul espace d'intimité. Deux fois par semaine, elle récupère son linge sale, le lave, le repasse puis le lui rapporte. Un rituel qu'elle exécute avec assiduité et précision.

Un jour, un jeune inconnu aborde Maité à sa sortie de la Maison d'Arrêt. Il s'appelle Jean. Il lui tourne autour, lui propose de la ramener en voiture. Elle hésite puis se laisse faire. Elle offre son corps à cet inconnu. Il devient son amant. Ces moments de plaisirs ont un décor : un champ, une voiture. Ce ne seront que des moments volés. L'amant ne franchira pas la porte de chez elle.

Un jour, Maité découvre que Jean est gardien dans la prison et que Vincent est son « protégé ». . . Entre l'envie et la culpabilité, le plaisir et le devoir, Maité se sent prise au piège d'un jeu à trois, dont personne ne connaît les règles.



DIRECTOR'S STATEMENT IIII

I met prisoners' wives, listened to their distress and read a lot of testimonies. One of these women would trespass on a private property every day to get closer to her husband's cell window and catch a glimpse of him with binoculars. Another one would make a sort of shed out of the table and the two chairs in the visiting room, so she could kiss her boyfriend without being seen by the wardens. Yet another one had got used to some sort of erotic ritual, smelling her husband's laundry before washing it. For these women, what remains of the missing bodies they crave? A stolen glance, the smell of sweat, a few clothes, a hand they can hold during visiting hours, an erect penis they are not allowed to touch...

The character of Maité was developed out of all these confessions and clearly implied a narrative mode that combined daily scenes of a life filled with hopelessness, yearning, recurring habits and frustration. The aim of fiction, of course, is to warp the documentary aspect of the story, which is based on the loneliness of a man who is condemned to crave in vain a woman he can't reach anymore. There is here, indeed, the expression of some kind of insanity.

It would be reassuring to think of Vincent as a pervert. But one could also think that being in prison results in the perversion of any sexual desire. These abandoned bodies are precisely what I want to film. Maité is free, but she is trapped by her love for Vincent. What could she do with her freedom? She is faithful and unimaginative. She is a victim who, one day, yields to the devil's temptation. 7 ANS (7 YEARS) becomes the story of a woman who loses herself between the man she loves and the man who makes love to her.

In order to capture these moments, I wanted to write very short and simple scenes, in which silence would often be more meaningful than words. I filmed gestures, postures, glances, smiles, faces that lie to avoid sinking. I wanted these images to be the physical, sensual and emotional traces of an impossible dialogue. For my characters are not intended to be related to psychology or commentary. They go through ordeals and try to make the best of their situation, however difficult it might be.

LETTRE D'INTENTION IIII

J'ai rencontré des femmes de détenus. J'ai écouté leur détresse. J'ai lu de nombreux témoignages. L'une d'elles enjambait chaque jour la clôture d'une propriété privée pour observer de plus près, avec une paire de jumelles, la fenêtre grillagée derrière laquelle elle apercevait la silhouette de son mari. Une autre, dans le parloir, construisait avec la table et les deux chaises une cabane de fortune dans laquelle elle pouvait embrasser son ami à l'insu des surveillants. Une autre encore avait pris l'habitude de respirer, comme un rituel érotique, le linge sale de son mari avant de faire tourner la machine à laver. Du corps absent et désiré de l'autre que leur reste-t-il ? Une image volée, une odeur de transpiration, des vêtements, une main serrée pendant le temps d'une visite, un sexe en érection que l'on n'a pas le droit de toucher . . .

Le personnage de Maité est né de toutes ces confidences. Il a immédiatement imposé un mode de narration fait de scènes quotidiennes où la répétition, l'attente, la frustration, l'absence d'espoir, tiennent lieu de vie. Bien sûr, la fiction est là pour dérouter l'aspect documentaire du récit. Elle prend racine dans la solitude d'un homme condamné à désirer « dans le vide » une femme inaccessible. C'est bien une sorte de folie qui s'exprime ici. On peut se rassurer en disant que Vincent est pervers. On peut aussi penser que le système carcéral pervertit tout désir sexuel. C'est précisément ce que je veux filmer : des corps abandonnés. Maité est libre, mais demeure prisonnière de son amour pour Vincent. Que faire de cette liberté ? C'est une femme fidèle, sans imagination. Une victime qui un jour se laisse tenter par le diable.

7 ANS devient le parcours d'une femme qui se perd entre l'homme qu'elle aime et l'homme qui lui fait l'amour. Pour saisir ces moments-là, j'ai eu envie d'écrire des scènes très courtes, simples où, souvent le silence en dit plus que les mots. J'ai filmé les gestes, les postures, les regards, les sourires, les visages qui mentent pour ne pas sombrer. J'aimerais que de telles images soient autant de traces physiques, sensuelles, émotionnelles, d'un dialogue impossible. Car mes personnages ne sont ni dans la psychologie ni dans le commentaire. Ils affrontent des épreuves et se débrouillent comme ils peuvent.

Jean-Pascal HATTU

